

Faisons nôtre la prière de « **Confiance en Dieu** »  
de Saint Claude La Colombière (1641-1682),  
prêtre Jésuite Français, Supérieur des Jésuites à Paray-le-Monial,  
directeur spirituel de Sainte Marguerite-Marie Alacoque.

« Mon Dieu, je suis si persuadé que tu veilles sur ceux qui espèrent en toi,  
et qu'on ne peut manquer de rien quand on attend de toi toutes choses,  
que j'ai résolu de vivre à l'avenir sans aucun souci,  
et de me décharger sur toi de toutes mes inquiétudes :  
« Dans la paix, moi aussi, je me couche et je dors, car tu me donnes  
d'habiter, Seigneur, seul, dans la confiance » (Ps. 4, 9).  
Les hommes peuvent me dépouiller et des biens et de l'honneur,  
les maladies peuvent m'ôter les forces et les moyens de te servir,  
je puis même perdre ta grâce par le péché;  
mais jamais je ne perdrai mon espérance,  
je la conserverai jusqu'au dernier moment de ma vie,  
et tous les démons de l'enfer feront à ce moment  
de vains efforts pour me l'arracher :  
« Dans la paix, moi aussi, je me couche et je dors ».  
Je suis donc assuré que je serai éternellement heureux,  
parce que j'espère fermement de l'être,  
et que c'est de toi, ô mon Dieu, que je l'espère. Amen. »

Intentions libres...

Notre Père...

## JONAS, PROPHETE REBELLE !

Lecture de l'intégralité du livre de Jonas (feuilleton central)

---

### 1 – Pour goûter la Parole

---

Le livre de Jonas diffère de tous les autres livres prophétiques. C'est un livre très court (4 chapitres) jalonné d'éléments fantastiques. Ce récit est rattaché à l'existence, huit siècles avant J.-C., du prophète Jonas, fils d'Amittaï, contemporain de Jéroboam II d'Israël (cf. 2 R 14, 25). Cependant Jonas n'en est pas l'auteur puisque le récit a été écrit vers le IV<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., après l'Exil, en un temps où le peuple de Dieu se défend des influences païennes et risque de se replier sur lui-même. Il est cité par le Christ lui-même en Mt 12, 38-41 et en Mt 16, 1-4, d'où son importance.

- **Le chapitre 1** introduit la mission de Jonas : annoncer à la grande ville païenne (ce qui veut toujours dire *non juive* dans la Bible) qu'elle doit se convertir pour ne pas périr. A priori c'est une mission difficile : Ninive, à l'époque, c'était l'ennemi juré, la capitale de l'empire le plus dangereux pour Israël, l'empire assyrien, une grande ville très puissante et assoiffée de conquêtes. Le prophète refuse la mission : il fuit. Le texte insiste beaucoup sur l'action des matelots lors de la tempête. Ils semblent hésiter à se débarrasser de Jonas une fois qu'ils ont "reconnu" que c'est à lui qu'ils doivent la tempête. En outre, quand elle s'apaise, ils vénèrent le Seigneur et lui offrent un sacrifice. Par contraste, l'attitude de Jonas paraît encore plus négative.

- **Le chapitre 2** est presque exclusivement consacré à une prière de Jonas. Elle est à la fois supplication, louange et, à travers la capacité de Jonas à une telle action de grâce alors qu'il est prisonnier d'un poisson, elle témoigne d'une très belle confiance en Dieu. Cette dimension doit d'autant plus nous frapper que jusqu'ici, Jonas s'était montré rebelle à Dieu.

▪ **Le chapitre 3** relate l'accomplissement de la mission de Jonas : cette fois-ci, il fait ce que le Seigneur lui a commandé et le résultat est immédiat. Le lecteur ne peut qu'admirer la façon dont les habitants de Ninive se repentissent et font pénitence. Dieu leur accorde son pardon dès leur premier geste de conversion. Aucun être humain n'est trop mauvais ou aucune situation trop désespérée, pour que Dieu s'en désintéresse. L'enseignement du livre de Jonas marque l'un des sommets de l'Ancien Testament. Brisant avec une interprétation étroite des prophéties, il affirme que les menaces, même les plus catégoriques, sont l'expression d'une volonté miséricordieuse de Dieu, qui n'attend que la manifestation du repentir pour accorder son pardon.

▪ Dans **le chapitre 4**, Jonas se plaint à Dieu du succès inattendu de sa prédication. L'aventure du prophète avec le ricin, comme une parabole, fait comprendre à Jonas ce qui lui avait échappé. A travers l'humour dont témoigne cet épisode, c'est toute la miséricorde de Dieu qui est mise en exergue. La pitié et l'intérêt du Seigneur pour la mauvaise humeur de Jonas, la façon dont il amène le prophète à prendre conscience de sa compassion, témoignent de ce qu'est Dieu envers l'homme.

Le chapitre paraît presque inachevé, sans conclusion. Celle-ci importe peu lorsque l'essentiel est de découvrir que, quels qu'ils soient et quoi qu'ils fassent, les hommes ont de la valeur aux yeux de Dieu.

Le livre de Jonas met en avant la grâce et la miséricorde illimitées de Dieu à l'égard de son peuple mais aussi des païens.

- Il contient une représentation figurée de l'histoire du peuple d'Israël. Jonas comme Israël ne veut pas que Dieu soit le Seigneur de toutes les nations. Pourtant un jour, l'Évangile du royaume sera annoncé à toutes les nations païennes.

- Comme pour tous les prophètes, il y a en Jonas une figure du Christ. Celui-ci rappelle lui-même l'épisode de Jonas dans le ventre du poisson préfigurant sa mort et sa résurrection (Mt 12, 39-40). On peut le voir aussi dans l'annonce du Royaume par le Seigneur en terre païenne (Mt 28, 19 ; Mc 16, 15 ; Lc 24, 47), annonce qui est un signe pour Israël.

- Jonas est l'archétype du croyant qui ne se soumet que de mauvaise grâce à la volonté du Seigneur, pensant à son propre honneur, à son bien-être personnel et qui peut être dur à l'égard de ses semblables.

### **La conversion du croyant**

Jonas est un juif croyant. Il ne parvient pas à accepter que Dieu se penche sur les païens, leur laissant la même place dans son cœur que celle donnée au peuple élu. Il ne parvient pas non plus à faire ce que Dieu veut de lui : « se salir » en annonçant la parole de Dieu aux Ninivites, les mettre à égalité avec lui face au Sauveur. Pour Jonas, l'action de Dieu à leur égard ne peut être que punitive ! Jonas représente le peuple de Dieu qui a fini par se faire son « idée de Dieu ». Il ne remet pas en cause l'existence de Dieu, ni son action créatrice et de salut. Mais il s'est fait une certaine représentation de Lui, trop humaine, qui ne prend pas en compte Sa miséricorde inépuisable. Il l'a rabaisé à son niveau, oubliant qu'il était le Tout-Autre, l'inimaginable, le Tout-Puissant. Dieu est et était avant l'homme.

### **Le Dieu qui vient**

Jonas n'était pas si mauvais prophète : il soupçonnait que Dieu allait révéler à Ninive sa nature propre (4, 2). Le livre de Jonas décrit ainsi le paradoxe de la révélation et la souveraine liberté de Dieu. Il annonce le Dieu qui vient.

Seule la révélation définitive de l'amour de Dieu peut renverser le mur qui sépare les Juifs et païens. Là où le salut est absolument gratuit, personne ne peut revendiquer un droit quelconque sur ce salut. Si Dieu seul sauve en Jésus-Christ parce qu'il est tendresse et amour, sans aucun mérite de la part de l'homme, il ne peut pas y avoir de frontières entre les hommes. Dans sa vie, dans sa mort, dans sa résurrection, le Christ incarne le Dieu de Jonas.

## 3 – Pour vivre la Parole au quotidien

---

1. Qui est pour moi le païen de Jonas à qui je ne pardonne pas ?
2. Suis-je à l'aise avec le Dieu de Miséricorde que la Bible nous révèle ? A l'image de Jonas, y a-t-il en moi des zones de résistance à la miséricorde ?

## Livre de Jonas (traduction liturgique)

**Chapitre 1** <sup>[1]</sup>La parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amittai :  
<sup>[2]</sup> « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, et proclame que sa méchanceté est montée jusqu'à moi. » <sup>[3]</sup>Jonas se leva, mais pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face du Seigneur. Descendu à Jaffa, il trouva un navire en partance pour Tarsis. Il paya son passage et s'embarqua pour s'y rendre, loin de la face du Seigneur. <sup>[4]</sup>Mais le Seigneur lança sur la mer un vent violent, et il s'éleva une grande tempête, au point que le navire menaçait de se briser. <sup>[5]</sup>Les matelots prirent peur ; ils crièrent chacun vers son dieu et, pour s'alléger, lancèrent la cargaison à la mer. Or, Jonas était descendu dans la cale du navire, il s'était couché et dormait d'un sommeil mystérieux. <sup>[6]</sup>Le capitaine alla le trouver et lui dit : « Qu'est-ce que tu fais ? Tu dors ? Lève-toi ! Invoque ton dieu. Peut-être que ce dieu s'occupera de nous pour nous empêcher de périr. »  
<sup>[7]</sup>Et les matelots se disaient entre eux : « Tirons au sort pour savoir à qui nous devons ce malheur. » Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Jonas. <sup>[8]</sup>Ils lui demandèrent : « Dis-nous donc d'où nous vient ce malheur. Quel est ton métier ? D'où viens-tu ? Quel est ton pays ? De quel peuple es-tu ? » <sup>[9]</sup>Jonas leur répondit : « Je suis Hébreu, moi ; je crains le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre ferme. »  
<sup>[10]</sup>Les matelots furent saisis d'une grande peur et lui dirent : « Qu'est-ce que tu as fait là ? » Car ces hommes savaient, d'après ce qu'il leur avait dit, qu'il fuyait la face du Seigneur. <sup>[11]</sup>Ils lui demandèrent : « Qu'est-ce que nous devons faire de toi, pour que la mer se calme autour de nous ? » Car la mer était de plus en plus furieuse. <sup>[12]</sup>Il leur répondit : « Prenez-moi, jetez-moi à la mer, pour que la mer se calme autour de vous. Car, je le reconnais, c'est à cause de moi que cette grande tempête vous assaille. » <sup>[13]</sup>Les matelots ramèrent pour regagner la terre, mais sans y parvenir, car la mer était de plus en plus furieuse autour d'eux. <sup>[14]</sup>Ils invoquèrent alors le Seigneur : « Ah ! Seigneur, ne nous fais pas mourir à cause de cet homme, et ne nous rends pas responsables de la mort d'un innocent, car toi, tu es le Seigneur : ce que tu as voulu, tu l'as fait. » <sup>[15]</sup>Puis ils prirent Jonas et le jetèrent à la mer. Alors la fureur de la mer tomba. <sup>[16]</sup>Les hommes furent saisis par la crainte du Seigneur ; ils lui offrirent un sacrifice accompagné de vœux.

**Chapitre 2** <sup>[1]</sup>Le Seigneur donna l'ordre à un grand poisson d'engloutir Jonas. Jonas demeura dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits. <sup>[2]</sup>Depuis les entrailles du poisson, il pria le Seigneur son Dieu. <sup>[3]</sup>Il disait : Dans ma détresse, je crie vers le Seigneur, et lui me répond ; du ventre des enfers j'appelle : tu écoutes ma voix. <sup>[4]</sup>Tu m'as jeté au plus profond du cœur des mers, et le flot m'a cerné ; tes ondes et tes vagues ensemble ont passé sur moi. <sup>[5]</sup>Et je dis : me voici rejeté de devant tes yeux ; pourrai-je revoir encore ton temple saint ? <sup>[6]</sup>Les eaux m'ont assailli jusqu'à l'âme, l'abîme m'a cerné ; les algues m'enveloppent la tête, <sup>[7]</sup>à la racine des montagnes. Je descendis aux pays dont les verrous m'enfermaient pour toujours ; mais tu retires ma vie de la fosse, Seigneur mon Dieu. <sup>[8]</sup>Quand mon âme en moi défaillait, je me souvins du Seigneur ; et ma prière parvint jusqu'à toi dans ton temple saint. <sup>[9]</sup>Les servants de vaines idoles perdront leur faveur. <sup>[10]</sup>Mais moi, au son de l'action de grâce, je t'offrirai des sacrifices ; j'accomplirai les vœux que j'ai faits : au Seigneur appartient le salut. <sup>[11]</sup>Alors le Seigneur parla au poisson, et celui-ci rejeta Jonas sur la terre ferme.

**Chapitre 3** <sup>[1]</sup>La parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Jonas : <sup>[2]</sup>« Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne sur elle. » <sup>[3]</sup>Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande : il fallait trois jours pour la traverser. <sup>[4]</sup>Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » <sup>[5]</sup>Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac. <sup>[6]</sup>La chose arriva jusqu'au roi de Ninive. Il se leva de son trône, quitta son manteau, se couvrit d'une toile à sac, et s'assit sur la cendre. <sup>[7]</sup>Puis il fit crier dans Ninive ce décret du roi et de ses grands : « Hommes et bêtes, gros et petit bétail, ne goûteront à rien, ne mangeront pas et ne boiront pas. <sup>[8]</sup>Hommes et bêtes, on se couvrira de toile à sac, on criera vers Dieu de toute sa force, chacun se détournera de sa conduite mauvaise et de ses actes de violence. <sup>[9]</sup>Qui sait si Dieu ne se raviserait pas et ne se repentirait pas, s'il ne reviendrait pas de l'ardeur de sa colère ? Et alors nous ne périrons pas ! » <sup>[10]</sup>En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés.

**Chapitre 4** <sup>[1]</sup>Jonas trouva la chose très mauvaise et se mit en colère. <sup>[2]</sup>Il fit cette prière au Seigneur : « Ah ! Seigneur, je l'avais bien dit lorsque j'étais encore dans mon pays ! C'est pour cela que je m'étais d'abord enfui à Tarsis. Je savais bien que tu es un Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement. <sup>[3]</sup>Eh bien, Seigneur, prends ma vie ; mieux vaut pour moi mourir que vivre. » <sup>[4]</sup>Le Seigneur lui dit : « As-tu vraiment raison de te mettre en colère ? » <sup>[5]</sup>Jonas sortit de Ninive et s'assit à l'est de la ville. Là, il fit une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, pour voir ce qui allait arriver dans la ville. <sup>[6]</sup>Le Seigneur Dieu donna l'ordre à un arbuste, un ricin, de pousser au-dessus de Jonas pour donner de l'ombre à sa tête et le délivrer ainsi de sa mauvaise humeur. Jonas se réjouit d'une grande joie à cause du ricin. <sup>[7]</sup>Mais le lendemain, à l'aube, Dieu donna l'ordre à un ver de piquer le ricin, et celui-ci se dessécha. <sup>[8]</sup>Au lever du soleil, Dieu donna l'ordre au vent d'est de brûler ; Jonas fut frappé d'insolation. Se sentant défaillir, il demanda la mort et ajouta : « Mieux vaut pour moi mourir que vivre. » <sup>[9]</sup>Dieu dit à Jonas : « As-tu vraiment raison de te mettre en colère au sujet de ce ricin ? » Il répondit : « Oui, j'ai bien raison de me mettre en colère jusqu'à souhaiter la mort. » <sup>[10]</sup>Le Seigneur répliqua : « Toi, tu as pitié de ce ricin, qui ne t'a coûté aucun travail et que tu n'as pas fait grandir, qui a poussé en une nuit, et en une nuit a disparu. <sup>[11]</sup>Et moi, comment n'aurais-je pas pitié de Ninive, la grande ville, où, sans compter une foule d'animaux, il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne distinguent pas encore leur droite de leur gauche ? »